

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret\\_Registre de copies de lettres envoyées\\_FAM](#)[1999-09-54Item](#)[Marie Moret à Élise Pré, 7 mai 1894](#)

## Marie Moret à Élise Pré, 7 mai 1894

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les relations du document

#### Collection Correspondant.e.s

[Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fumouze frères](#) est cité(e) dans cette lettre

[Moret, Flore \(1840-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pré, Jules \(vers 1846-1896\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Pré, Élise \(1861-\)](#) est destinataire de cette lettre

[Quet, Sophie](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-54

Collation2 p. (445v, 446r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamolistère de Guise

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Élise Pré, 7 mai 1894, Équipe du projet FamiliLettres (Famolistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/32719>

Copier

# Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

## Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[7 mai 1894](#)

Lieu de rédaction14, rue Bourdaloue, Nîmes (Gard)

Destinataire[Pré, Élise \(1861-\)](#)

Lieu de destinationGuise (Aisne) - Famillistère

## Description

RésuméMarie Moret annonce à Élise Pré qu'elle arrivera à Guise samedi [12 mai 1894] par le train de midi. Réception d'un colis de Fumouze frères. Deux sacs de linge et trois caisses de papier viennent d'être expédiés à Guise. Compliments d'Auguste Fabre et de Sophie Quet. Demander de l'argent à Doyen en cas de besoin (« Vous savez, ma petite Élise, que nous payons toujours comptant »).

## Mots-clés

[Économie domestique](#), [Voyage](#)

Personnes citées

- [Doyen, Pierre-Alphonse \(1837-1895\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Fumouze frères](#)
- [Moret, Flore \(1840-\)](#)
- [Pré, Jules \(vers 1846-1896\)](#)
- [Quet, Sophie](#)

## Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomDoyen, Pierre-Alphonse (1837-1895)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Employé/Employée
- Famillistère
- Presse

BiographieEmployé français de la [Société du Famillistère de Guise](#), né en 1837 à Surfonds (Sarthe) et décédé en 1895 à Guise (Aisne) au Famillistère. Il épouse en

premières noces Pauline Anastasie Lemarie et en secondes noces Émilie Virginie Brunet. Il a deux enfants. Doyen entre au service du Familistère en 1878 et il se voit confier la gérance du journal *Le Devoir* (Guise, 1878-1906) de la création de celui-ci en 1878 jusqu'à sa mort en 1895.

---

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Coopération
- Fourierisme
- Littérature

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, [Juliette Fabre \(1866-1958\)](#). Il devient en 1880 économe du Familistère, associé de l'[Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise](#). Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

---

NomFumouze frères

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

ActivitéSanté

BiographiePharmaciens à Paris au XIXe siècle, établis au 78, rue du Faubourg Saint-Denis à Paris.

---

NomMoret, Flore (1840-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

ActivitéMétiers de la confection

BiographieCouturière française née Froment en 1840 à Guise. Claire Flore Froment est la fille d'un maçon de Guise, Louis Chrisostome Froment. Elle exerce la profession de couturière au moment de son mariage le 28 octobre 1865 à Guise avec Amédée-Nicolas Moret, frère aîné de Marie Moret, né à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) le 5 mai 1839 et décédé à Paris le 2 janvier 1891 à l'âge de 52 ans. Installée à Paris avec Amédée Moret, elle revient habiter à Guise, rue André-Godin, après la mort de son époux.

---

NomPré, Élise (1861-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Domestique
- Employé/Employée
- Familistère
- Industrie (grande)
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieOuvrière et employée de maison française née Joseph en 1861 à Guise. Élise Joséphine Joseph se marie à Jules Pré ou Près (1855-1896), mouleur à l'usine du Familistère de Guise. Élise Pré travaille à l'usine du Familistère de Guise ; où ses frères sont employés comme mouleurs. Elle travaille comme blanchisseuse et femme de ménage. À partir de 1892, elle est employée de maison de Marie Moret et d'Émilie Dallet au Familistère. Elle habite dans l'aile droite du Palais social jusqu'en 1911 au moins.

---

NomPré, Jules (vers 1846-1896)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

Activité

- Domestique
- Familistère
- Industrie (grande)
- Ouvrier/Ouvrière

BiographieOuvrier français né en 1855 à Proisy et décédé en 1896 au Familistère de Guise. Son patronyme est orthographié Pré ou Près. Mouleur à l'usine du Familistère de Guise, Charles Jules Alexandre Pré est l'époux d'Élise Pré (1861-), employée de maison de Marie Moret et d'Émilie Dallet. Après une longue maladie, Jules Pré décède dans l'appartement n° 275 de l'aile droite du Palais social le 20 mars 1896.

---

NomQuet, Sophie

GenreFemme

Pays d'origineFrance

Activité

- Domestique
- Employé/Employée

BiographieEmployée de maison née en 1849 à Fraissinet de Lozère en et décédée en 1903 à Nîmes (Gard). Fille de David Quet, scieur de long à Fraissinet-de-Lozère et de Sophie Dumas, ménagère, Marie Quet est employée chez Auguste Fabre et chez Marie Moret à partir de 1895 au 14, rue Bourdaloue à Nîmes (Gard). Elle décède à cette adresse le 21 avril 1903.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 28/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

---

Vines 7 mai 1874

Ma chère Elise, M. Doyen a dû vous dire  
 que j'avais bien reçu votre lettre du 2 mai.  
 Je lui écris par ce même courrier et j'écris  
 aussi à M<sup>me</sup> Moret pour leur dire — comme  
 je vous le dis à vous — que nous comptons  
 partir d'ici Vendredi prochain, de façon  
 à arriver à Guise Samedi par le train de midi.  
 Si quelque motif imprévu nous obligeait à  
 retarder le départ je vous en informerais  
 par dépêche. Mais j'espère bien que rien  
 ne nous retardera. Vous pourrez donc faire  
 vos préparatifs. Je dis à M<sup>me</sup> Moret que  
 nous serons bien heureuses de l'accueillir  
 à dîner avec nous, si rien ne l'empêche  
 de nous donner ce plaisir. Et j'en en  
 rapporte à vous pour faire bien les  
 choses.

— Il se peut, ma chère Elise, que vous  
 recevrez un envoi de M. H. Fumouze,  
 de Paris, pour moi. Il n'y aura qu'à  
 le recevoir et à le laisser sans le ouvrir  
 en attendant mon arrivée.

— Nous venons aussi de faire partir en petite cistasse les deux sacs de linge et trois caisses de papier ; mais je pense que nous nous en arriverons avant que ces objets soient arrivés eux-mêmes.

— Je relis votre dernière lettre et vous remercie de tous les détails qu'elle contient. J'espère que M. Fabre viendra bientôt nous rejoindre et que nos bons soins le remettront tout à fait.

Nous nous bien heureuses aussi de revoir M. Pré, et nous vous prions de lui offrir notre meilleur souvenir.

Au revoir, ma chère Elise, à bientôt toute la famille, y compris M. Fabre et Sophie, nous envoie ses meilleurs sentiments.

Marie Godin

P.S. Si nous avez besoin de quelque argent, je demanderai à M. Doyen ; je lui dirai de nous remettre au besoin une quinzaine de francs. Nous sarez, ma petite Elise, que nous payons toujours comptant.